

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows include Fahrenheit, Centigrade, and various weather indicators.

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 28 juillet. Indications pour la Louisiane...

La Cité des Congrès

Nous ne connaissons pas, sur tout le territoire de l'Union, une seule institution qui ait rendu plus de services au pays dans le passé que l'Association Nationale des Manufacturiers et qui soit aussi capable de lui en rendre de plus présents encore dans l'avenir.

Presque toutes les activités de l'Union ont été favorisées par la participation de nos sociétés financières et de nos compagnies industrielles.

Nous ne connaissons pas, sur tout le territoire de l'Union, une seule institution qui ait rendu plus de services au pays dans le passé que l'Association Nationale des Manufacturiers et qui soit aussi capable de lui en rendre de plus présents encore dans l'avenir.

Notre Administration Municipale.

Personne de nous n'ignore la maladie qui retient depuis trop longtemps notre maire Capdevielle à la campagne et l'empêche de vaquer activement aux affaires de notre communauté.

Il n'en est rien, paraît-il. Du fond de sa retraite, M. Capdevielle n'a pas cessé un instant de se préoccuper de ce qui se passait parmi nous et des intérêts de notre grande communauté.

Le Ras Makonnen.

avec les Européens et devenir une sorte de Li-Hang-Tchang de l'important empire que Menelik venait de reconquérir.

LE ROI

D'ITALIE EN RUSSIE

D'un correspondant de Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 14 juillet. Le roi d'Italie, accompagné du comte Morra, ambassadeur d'Italie à Saint-Petersbourg, du service d'honneur attaché à sa personne par le gouvernement russe et de la suite qu'il a amenée avec lui, vient de passer les quelques jours qu'il est venu de Péterhof, à bord de "l'Alexandra" qui avait hissé au haut du grand mat le pavillon royal italien, et a abordé le long du quai de la Néva, près du pont Nicolas.

Lorsque le cutter, qui avait à bord le roi d'Italie, aborde au pied de la forteresse de Saint-Pierre et Saint-Paul une salve de vingt et un coups de canon salua son arrivée.

Le roi est reçu par le capitaine adjoint de la ville, le gouverneur et le commandant de la place: sur le quai de la Néva, richement pavillonné de drapeaux et de guirlandes, se dresse un arc de triomphe. Une garde d'honneur, choisie parmi le 147^e régiment d'infanterie, stationné à Samara, présente les armes.

Aussitôt que le roi a mis pied à terre, une députation du conseil municipal, ayant à sa tête M. Leljanow, maire de la ville, s'avance et lui offre le pain et le sel sur un plat d'argent d'un travail remarquable.

Le roi est reçu par le commandant et les principaux officiers de la forteresse, puis il se dirige vers la cathédrale à l'entrée de laquelle il est salué par les membres du clergé.

Le roi Victor-Emmanuel dépose sur le sarcophage d'Alexandre III une couronne d'argent sur laquelle sont gravés ces mots: "A Alexandre III, Victor-Emmanuel, roi d'Italie."

Il demeurera quelque temps plongé dans une méditation devant le tombeau, puis, toujours escorté par le clergé, il quitte la cathédrale avec sa suite pour aller rendre visite au comte Lamsdorf, ainsi qu'aux autres ministres et ambassadeurs.

Vers midi il était de retour à l'ambassade italienne. On déjeunerait à ce lieu à l'ambassade d'Italie assistaient, en dehors de la suite du roi et de la garde d'honneur désignée par le gouvernement russe, le comte Lamsdorf, d'autres grands dignitaires et l'ambassadeur d'Italie, revenue d'Italie où l'avait appelée une maladie de son enfant, pour saluer le roi.

Après le déjeuner, le roi a reçu une délégation de la colonie italienne de Saint-Petersbourg, présentée par M. Musser, consul général, ainsi que des délégations d'autres villes.

La colonie de Saint-Petersbourg lui a présenté une adresse d'un remarquable travail artistique, les autres colonies lui ont offert des assiettes de grande valeur avec le pain et le sel.

L'ambassadeur d'Italie le roi s'est rendu au Palais d'Elver, où il a reçu la corps diplomatique. Il est ensuite reparti pour Péterhof, d'où il se rendra avec l'empereur à Krasnoé Sélo.

Le Ras Makonnen.

Voici sur le ras Makonnen, un intéressant article de M. Mondon; nous en extrayons les passages suivants:

Dans le fond de l'Ethiopie, plus isolé encore du monde civilisé par le fanatisme musulman, était le royaume de Choa, vivant de sa vie propre. On n'y parvenait qu'au péril de sa vie.

La route des caravanes, la seule qui existât, était à chaque instant menacée par les Somali et par les Danakil. Ses princes et les rois en avaient fait un centre de résistance à la barbarie, quelque chose comme un de ces Etats d'Espagne qui, au moyen âge, représentaient chaque année un lambeau de vieux dogme chrétien.

Cette politique, interrompue par l'annexion violente à l'empire de Théodoros, fut reprise par Menelik avec une habileté et une intelligence merveilleuses. La conquête de Harrar, en 1887, allait mettre l'Abyssinie en contact permanent avec l'Europe, déjà maîtresse de la côte par les ports d'Assab, d'Obock, de Djibouti, de Zeyla, de Berbera, etc.

Ce n'est pas nous qui sommes venus vous chercher, disais-je un jour au ras Makonnen, lui-même: en venant à Harrar, c'est vous qui vous êtes jetés dans les jambes de l'Europe.

C'était, en effet, une politique toute nouvelle qu'il fallait inaugurer en présence d'un état de choses tout nouveau. Il y avait à Harrar une colonie d'Européens et de Levantins assez importante pour qu'on eût à compter avec elle.

Le choix était excellent. Le jeune vice-roi ne changea rien aux institutions particulières de la ville de Harrar: demeures, cadastre, octrois, règlements de culture, municipalité bourgeoise, enseignement local—Harrar est l'une des villes d'Afrique où l'on compte le plus d'écoles—tout continua à subsister, tandis que le système féodal abyssin s'installait de toutes pièces à côté et au-dessus.

L'accueil était dans une soldatesque conquérante, tracassière et confuse. Ce fut tout d'abord une horde d'abattant sur le pays. Grâce à l'habileté du ras, tout ne tarda pas à prendre un cours régulier et, si l'expérience locale des Abyssins se faisait trop souvent sentir—et souvent les Européens eux-mêmes apportaient dans ce sens les plus détestables conseils—au moins trouvait-on auprès du jeune ras un conseil aimable et un bon vouloir qui finissaient par aplanir toutes les difficultés.

C'est sur ces entrefaites, alors qu'il n'était encore que Dedjaz Makonnen, que les envoyés de l'Italie obtinrent de l'Empereur que le jeune gouverneur irait faire un voyage dans la péninsule. L'idée était excellente, car il s'agissait d'initier Makonnen aux choses de l'Europe, alors qu'il allait être en contact permanent

LA MARTINIQUE.

Le ministre des Colonies a fait parvenir à Paris, à qui de droit, la note suivante:

Une nouvelle éruption du mont Pelée a eu lieu dans la matinée du 11 juillet. Aussitôt violente que celle de l'avant-veille, elle a été marquée par de fortes détonations, suivies de chutes de pierres et de cendres sur les campagnes de Basses-Pointes, Morne Rouge et Fond-Saint-Denis.

Les populations restent calmes. Il n'y a d'ailleurs aucune victime à signaler. La mission scientifique qui avait quitté la Guadeloupe sitôt que lui est parvenue la nouvelle de l'éruption, est arrivée à Fort-France.

Le ministre des Colonies a communiqué la 53^e liste de la souscription pour les sinistrés de la Martinique. Cette liste s'élève à 35,613 fr. 55; ce qui porte le total général à 5,150,951 fr. 02.

Le coût d'un feu d'artifices. Sait-on combien coûte chacun des feux d'artifices qui ont été tirés à Paris? De trois mille à trois mille cinq cents francs.

On sait l'influence des couleurs sur les malades, à tel point que l'on a demandé que dans les hôpitaux certaines nuances soient adoptées de préférence suivant le caractère de la maladie.

On vient de constater la même influence sur les moustiques, au moyen de l'expérience suivante: Plusieurs boîtes furent préparées doublées d'étoffes de différentes couleurs et les moustiques furent laissés libres de pénétrer dans chacune de celles-ci.

Un fait historique ou ignoré, c'est que les sautes du magasin d'accessoires de l'Opéra servaient à donner l'assaut à la Bastille, le 14 juillet 1789.

Voici, en effet, un très curieux document, conservé aux Archives nationales. C'est une lettre de M. Dauvergne, directeur de l'Opéra à cette époque:

"M. Janssen m'a fait dire, hier soir, qu'un gros détachement du peuple s'était présenté à la salle de l'Opéra pour demander les armes qui pouvaient s'y trouver. Il leur a fait ouvrir l'endroit où on les tient. Ils ont pris des sabres" seulement, n'y ayant pas d'autres armes dont ils pussent faire usage, les haches et les masses n'étant que de carton.

On, monsieur, un petit homme! Et deux larmes encore roulèrent le long des joues émoussées. —Allons, au revoir! ma pauvre femme, et bon espoir... "Revenez dans huit jours, je verrai si les pointes de feu sont nécessaires.

"Et revenez surtout s'il se produit une épidémie." —Oui, monsieur. Madame Hellin était dehors avec son petit garçon. Un temps doux, un beau soleil.

—Il lui faut de l'air, il faut le distraire. Elle répéta cela coup sur coup. Si pour une fois elle perdait sa journée?

—Voilà ce que nous devrions faire, disait la première en mangeant, allez nous asseoir, un soleil, dans les parages de la maison de l'Espagnole, et attendre que ta sœur en sorte.

WEST END.

L'orchestre d'harmonie est bien dirigé par Rosenbecker dans d'entrées triomphales de ses quatre-vingt-cinq musiciens.

Entre boulevardiers: —Figure-toi que je viens de trouver le moyen de faire rapidement fortune... —Développe ton moyen.

Un mot inédit d'Alexandre Dumas. On discutait devant lui sur l'importance relative des grandes familles de l'aristocratie.

AMUSEMENTS. Orpheum Athletic Park. La Princesse de Trébizonde.

La troupe Olympia compte un succès de plus au Parc Athlétique. "La Princesse de Trébizonde", qui vient de s'y faire applaudir à outrance, appartient à cette brillante série de chefs-d'œuvre de musique légère d'Opéra, qui débute modestement par les "Deux Aveugles", d'où la mise en scène est presque complètement absente, pour aboutir aux splendeurs d'"Opéra aux Enfers" et de la "Belle Héloïse".

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur. MARDI 30 JUILLET 1902.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Table with columns: Destination, Departure Time, Agent. Rows include Grand Isle, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria, Grand Isle et Barataria.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madauge.

TROISIÈME PARTIE.

L'ACCUSEE.

XV

J'avais comme une idée

d'après ce que m'a dit Pierre, que vous viendriez, monsieur, fit la veuve.

—Et je suis venu exprès: j'ai eu cette lettre tard, il y a assez longtemps que je vous avais promis cette recommandation, et je crois qu'il faut soigner ce gamin sérieusement, faire absolument ce que dira le docteur Saussaye.

—Vous pensez, monsieur, si on le fera! Pierre n'osait regarder son patron.

—Comme il mentait, à son tour! Ce dernier resta là, trois quarts d'heure à causer.

—Et lui, l'enfant, vit ce que sa mère ne voyait pas: André rongeur souvent, tandis que M. Cameron la regardait.

—Celle nuit-là encore, il dormit mal et toussa beaucoup, le pauvre gamin.

me il arrive à cet âge de croquer, sance où le terrain offre à tous les germes, surtout à la tuberculose, une élection spontanée.

—Vous habitez Paris, madame? —Non, monsieur, Saint-Mandé.

—Loin du bois de Vincennes? —Non, monsieur... pas très loin.

—Bonne situation, pas humide? —Oh! non, excellente... —Est-ce que ce garçon-là va encore à l'école?

—Non, monsieur, il est depuis un an déjà chez un architecte, à Paris.

—Je vois cela... en fermés dans un bureau, en de longues courses fatigantes.

Et les deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

—Et deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

—Et deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

—Et deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

—Et deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

—Et deux larmes, de ces énormes larmes qui jaillissent sans qu'on les sente, tombèrent sur les joues amaigries de madame Hellin.

Et le médecin, à mi-voix: —Laissez-moi votre adresse, madame Saussaye ira vous voir... Vous ne manquerez de rien pour ce petit.

—Ce n'est pas avec votre signature que vous pourriez lui donner la suralimentation nécessaire.

—Vous recevrez sans que vous ayez à vous préoccuper d'aucun paiement le lait, la viande, de temps en temps un peu de vin vieux et des médicaments... crasseux, etc.

—Votre adresse? Elle sortit de son porte-monnaie, où il était plié en deux, un papier qui la portait, précaution qui lui semblait utile, depuis qu'une fois, prise de malaise dans Paris, en reportant son ouvrage, on avait failli, ne sachant point son identité, la mener à l'hôpital.

—Comptez pour demain sur la visite de madame Saussaye... Un enfant de l'âge qu'aurait le nôtre l'intéresserait doublement.

—Maintenant, tachez qu'il ne s'ennuie pas, ce gamin.

—On, monsieur, un petit homme! Et deux larmes encore roulèrent le long des joues émoussées.

—Allons, au revoir! ma pauvre femme, et bon espoir... "Revenez dans huit jours, je verrai si les pointes de feu sont nécessaires.

—Et revenez surtout s'il se produit une épidémie." —Oui, monsieur. Madame Hellin était dehors avec son petit garçon.

Un temps doux, un beau soleil. —Il lui faut de l'air, il faut le distraire.

Elle répéta cela coup sur coup. Si pour une fois elle perdait sa journée?

—Voilà ce que nous devrions faire, disait la première en mangeant, allez nous asseoir, un soleil, dans les parages de la maison de l'Espagnole, et attendre que ta sœur en sorte.